



HAL
open science

Le jeune Jean-Baptiste du Palazzo Vecchio de Florence: un exemplum virtutis

Fabien Lacouture

► **To cite this version:**

Fabien Lacouture. Le jeune Jean-Baptiste du Palazzo Vecchio de Florence: un exemplum virtutis. ArtItaliens, 2020, 26, pp.22-31. hal-03224773

HAL Id: hal-03224773

<https://hal.science/hal-03224773>

Submitted on 12 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Fabien Lacouture

Le jeune Jean-Baptiste du Palazzo Vecchio de Florence : un *exemplum virtutis*

Dans la salle des Lys du Palazzo Vecchio de Florence se trouve une ronde-bosse en marbre représentant saint Jean-Baptiste, par le sculpteur florentin Benedetto da Maiano. Cette salle, tout comme la salle des Audiences dont elle est concomitante, résulte de la partition d'un grand hall préexistant en deux salles séparées. Vasari, et à sa suite de nombreux spécialistes du palais florentin date cette division de 1472¹, même si l'on ne peut exclure une séparation plus précoce².

La sculpture sur laquelle porte notre étude est celle d'un *Saint Jean-Baptiste au désert* en marbre (**fig. 1**). La figure est celle d'un jeune garçon d'une douzaine d'année environ : il est maigre et vêtu des attributs iconographiques traditionnels, comme la pelisse et le phylactère marqué de l'expression « Ecce Agnus Dei ». Elle a été placée sur l'architrave du portail de marbre, réalisé par Benedetto et son frère Giuliano dans les années 1470. Selon Doris Carl, la présence de saint Jean-Baptiste dans cette salle, lieu public menant à la salle des Audiences, est aisément compréhensible. Jean-Baptiste est en effet le saint patron de Florence, sa fête étant célébrée le 24 juin. Ceci expliquerait donc la légitimité de sa place au Palazzo Vecchio, lieu majeur de la vie civile et politique de la cité. Cette explication serait renforcée par la présence, sur le mur opposé, de saint Zénobe, l'autre saint patron de la cité, peint à fresque par Domenico Ghirlandaio. Les informations concernant ce *Saint Jean-Baptiste* et sa place dans le Palazzo Vecchio pourrait ainsi s'arrêter à ces quelques arguments. Cependant, une question mérite d'être posée. Pourquoi Jean-Baptiste est-il représenté comme un jeune garçon, à l'aube de son

adolescence, et non comme un adulte ? Convoquer uniquement l'influence de Donatello et de son *Saint Jean-Baptiste adolescent* du Bargello ne serait pas suffisant³. Le choix du jeune âge du saint doit être analysé et compris en fonction du programme décoratif dont il serait la figure clé, un programme soulignant l'importance des vertus dans l'apprentissage du bon gouvernement.

Avant de présenter notre analyse, il faut néanmoins signaler une récente étude menée sur cette même sculpture, dont les conclusions pourraient sembler problématiques pour l'argument que nous avançons. En août 2018, Sarah M. Dillon a publié dans le *Burlington Magazine* un article intitulé « The Problematic "Baptist": Benedetto da Maiano's Sala dei Gigli doorway⁴ ». Dillon rappelle très justement que l'œuvre sculptée par Benedetto da Maiano a été conservée au musée du Bargello à Florence jusqu'au début du XX^e siècle et fut placée au-dessus de la porte menant à la salle des Audiences en 1909 à la demande du directeur de ce musée, « pensant qu'il s'agissait de sa position initiale⁵ ». Sa thèse s'appuie sur plusieurs arguments : la taille de la statue actuelle, trop grande et rendant impossible la vue de la décoration derrière elle, ou encore la piètre qualité du marbre à sa base qui aurait été maintes fois modifiée pour s'adapter à la relative étroitesse de l'architrave sur laquelle elle fut déplacée⁶. Ces arguments apparaissent convaincants. Cependant, elle indique que l'installation de la statue du Bargello dans la salle des Lys a été une décision prise sur la base de la biographie que Vasari consacra à Benedetto da Maiano, où il fait état d'un jeune Jean-Baptiste (« *un S. Giovanni giovanetto* ») mesurant deux bras de hauteur (environ un mètre vingt) au-dessus de la porte⁷. Toujours selon Dillon, l'exactitude des propos du biographe est renforcée par un inventaire daté de 1553 qui mentionne également un jeune saint Jean-Baptiste (« *uno santo giovanni Giovani* ») au-dessus de cette porte⁸. Elle conclue sur ce point en écrivant qu'« il est probable qu'une sculpture de Jean-

Baptiste – peut-être pas la même que celle actuellement en place mais de même taille – fut installée après que Benedetto a terminé la porte et avant la moitié du seizième siècle⁹ ».

Il faut donc garder à l'esprit que la statue actuellement dans la salle des Lys (**fig. 1**) n'est peut-être pas celle que les Florentins de la fin du XV^e siècle pouvaient admirer. Mais qu'il s'agisse de celle-ci ou d'une autre, il y avait bel et bien une statue représentant saint Jean-Baptiste jeune, dont l'apparence était sans aucun doute proche du modèle donatellien ou de celle qui orne aujourd'hui l'architrave. Cela ne répond pas à la question soulevée précédemment : quelles sont les raisons qui peuvent avoir présidé au choix de la jeunesse pour la figure du saint ?

Adolescence et jeunesse à Florence aux XV^e et XVI^e siècles

« Alors donc le père commence à prendre soigneusement garde à la vie de son fils, le sachant entrer dans l'âge où il semble déjà se connaître et avoir la liberté de choisir et de pouvoir vivre selon sa volonté. Alors il commence à connaître son esprit et sa nature, lesquels en lui auparavant étaient incertains, quand l'âge, la crainte, le maître et les parents l'interdisaient¹⁰ ».

Voilà comment Matteo Palmieri conçoit l'adolescence dans le premier livre de son traité *Della Vita Civile*, rédigé dans les années 1430 et publié selon toute vraisemblance en 1439¹¹. L'*adolescenza* est un âge de transition, entre l'enfance (*puerizia*) et la jeunesse (*giovinezza*) et l'âge adulte (*maturitas*). Cet âge traditionnellement situé entre douze et dix-huit ans est une construction culturelle et sociale, « entre les marges mouvantes de la dépendance enfantine et de l'autonomie des adultes, [...] aux franges de l'immaturité et de la maturité sexuelles, de la formation des facultés intellectuelles, et de leur épanouissement, de l'absence d'autorité et de l'acquisition de pouvoirs¹² ». Entre la *puerizia* et la *giovinezza*, l'adolescence possède les caractéristiques de la première, l'innocence et le manque de maturité, et celles de la seconde,

l'ardeur et le manque de limites. Dans les premières pages du *De la Famille* de Leon Battista Alberti, Lorenzo, le *pater familias*, parle de ce qu'il appelle la *gioventù*, ici autre terme générique applicable à la fois à l'adolescence et à la jeunesse :

« Mais qui ignore combien est incertain le chemin de la jeunesse ? Si elle a quelque vice, celui-ci demeure d'abord dissimulé et couvert par peur ou par honte du père ou des aînés, pour se découvrir ensuite et se manifester avec le temps. Et plus la crainte et le respect font défaut chez les jeunes gens, plus naissent et croissent en eux de jour en jour différents vices : tantôt leur propre entendement est dépravé et corrompu de lui-même, tantôt il est rendu vicieux et gâté par de mauvaises fréquentations et de mauvaises habitudes. [...] Nous avons vu, dans notre ville et ailleurs, les enfants de citoyens de très grande valeur montrer, tout petits, un excellent naturel, avoir des dehors et un aspect fort distingué, pleins de douceur et de mœurs, et puis se révéler infâmes par la négligence, je crois, de ceux qui ne les ont pas bien dirigés¹³ ».

Les points communs entre les citations de Palmieri et d'Alberti sont manifestes. Cet âge est caractérisé par le développement et la progression (comme l'indique le suffixe inchoatif *-sc*¹⁴), qui peuvent entraîner le jeune individu aussi bien vers les vices que vers les vertus, ces dernières nécessitant une éducation appropriée pour choisir le bon chemin. C'est pourquoi les pédagogues humanistes des XIV^e et XV^e siècles accordaient une grande importance à cet âge de la vie. L'adolescence est le moment où un jeune garçon, pas encore un jeune homme, doit soumettre ses propres envies et ardeurs à un contrôle salubre¹⁵. Ce comportement est important pour sa propre vie, présente et à venir, pour celle de sa famille mais aussi pour celle de la cité : « Une jeunesse bien éduquée est de la plus haute importance pour le bien public : en fait, si les enfants sont bien éduqués, cela leur sera utile personnellement, mais cela sera aussi utile à la cité toute

entière¹⁶». Entre l'école élémentaire et l'université furent créées des écoles dont l'objectif était de former les fils de cette oligarchie afin qu'ils puissent remplacer leurs pères à la tête des États.

Cette nouvelle pédagogie se fonde sur l'étude des *studia humanitatis*, l'imitation des Anciens et l'apprentissage des vertus¹⁷, notamment les quatre vertus cardinales que sont la Prudence, la Force, la Tempérance et la Justice¹⁸. La Prudence était considérée comme la clé du programme pédagogique. Consciente du passé, du présent et du futur, elle juge en toute conscience et connaissance la nécessité et la moralité de chaque acte. La Justice régule les interactions entre les hommes. La Force permet de se confronter à la peur, au doute et à l'intimidation et de surmonter la faiblesse du pécheur. Enfin celui qui maîtrise la Tempérance contrôle ses passions et les excès qu'elles peuvent entraîner. Les matières comme l'histoire ou la philosophie morale, deux des plus éminentes dans cette nouvelles pédagogie, étudiées et apprises à travers la lecture de textes classiques, offrent à la connaissance des élèves des modèles de succès, de comportement moral et de vertu¹⁹. Dans les arts visuels, les programmes iconographiques représentant les allégories des vertus ou les *viris honestis et illustribus* à travers des cycles de fresques ou de sculptures se multiplient et jouent un rôle civique, politique et, selon nous, pédagogique. Pour Bertrand Cosnet il s'agit du thème de la « concorde des vertus », c'est-à-dire « plusieurs personnifications, le plus souvent les vertus théologiques et cardinales, rassemblées autour d'un personnage ou d'un édifice symbolisant la commune²⁰ ».

C'est par exemple le cas du cycle des vertus sculptées en médaillons dans les écoinçons de la Loggia dei Priori – dite Loggia dei Lanzi, depuis le XVI^e siècle – sur la place de la Seigneurie à Florence (**fig. 2**). La Loggia était utilisée pour les cérémonies publiques de la Seigneurie, notamment lors de la prise de fonction du Gonfalonier de Justice ou des Prieurs²¹. Sa décoration fut confiée à des sculpteurs florentins, comme Giovanni d'Ambrogio ou Giovanni Feti, qui

s'appuyèrent sur un projet initial attribué à Agnolo Gaddi pour les sept allégories des vertus en marbre sur les façades latérale et centrale de la Loggia²². Sur cette dernière, de gauche à droite nous trouvons la Prudence, la Justice, la Tempérance et la Force (**fig. 3 à fig. 6**). Ces quatre figures allégoriques possèdent les attributs iconographiques traditionnels mais en offrent néanmoins une représentation originale sur laquelle il convient de s'arrêter. En effet, dans la partie basse des médaillons, inversée par rapport à la figure principale, est sculptée une tête présentant l'antithèse de la vertu à laquelle elle est associée (sorte de réminiscence formelle de psychomachies médiévales). Sous l'allégorie de la *Justice* est par exemple figuré le buste d'un condamné (**fig. 4**). Mais surtout sous la *Tempérance* (**fig. 5**) et la *Prudence* (**fig. 3**) se trouvent respectivement la tête d'un petit garçon et celle d'un adolescent. Ces deux associations sont déterminées par le *topos*, fréquent chez la plupart des pédagogues du temps, selon lequel l'enfance et l'adolescence soient des âges caractérisés naturellement par l'absence de ces vertus qui ne peuvent être acquises et maîtrisées sans une éducation adéquate. Ce programme décoratif est le cadre même à l'intérieur duquel se déroule le rituel civique et politique. En parallèle des mots prononcés durant les cérémonies, les représentations des vertus et de leurs antithèses faisaient office de programme politique. L'importance de ces piliers du bon gouvernement – qu'il soit autocratique ou civique – était ainsi rendue visible et compréhensible pour la foule réunie sur la place.

Ces vertus, tout au moins la Tempérance et la Prudence, étaient considérées comme contradictoire avec le comportement attendu d'un enfant. Pourtant, certains jeunes parvenaient à les acquérir : ils faisaient preuve d'une sagesse, d'une prudence et d'une *gravitas* propres aux anciens tout en restant pures et chastes, transcendant ainsi le comportement naturel de leur âge.

Il s'agit du *puer senex*, dont le motif est réintroduit à la tradition hagiographique à la fin du Moyen Âge²³. Or le *puer senex* le plus exemplaire – si l'on met à part la pure exemplarité du Christ – était Jean-Baptiste.

Saint Jean-Baptiste, *puer senex* par excellence

Dans les Évangiles, seul Luc s'arrête sur la naissance et l'enfance du Baptiste, mais n'y consacre que peu de mots²⁴. Les Évangiles apocryphes sont à peine plus éloquents, tout comme *La Légende Dorée* de Jacques de Voragine. Les principales sources sur la question sont les *Meditatione Vitae Christi* du Pseudo Bonaventure et la *Vita di San Giovanni*, deux textes rédigés au XIV^e siècle. Ce dernier, dont l'attribution au moine pisan Fra Domenico Cavalca est contestée, compile des écrits précédents et réalise une synthèse des éléments, légendaires ou non, la vie de Jean-Baptiste²⁵. Dans les *Meditatione*, Jean est présenté comme le premier ermite, un « pur enfant » dont le principal objectif est de se rendre digne de Dieu²⁶. Il y incarne, avec son cousin Jésus, le modèle que les jeunes garçons devaient imiter :

« La première considération est d'avoir à la maison des peintures de jeunes saints ou de jeunes vierges, où l'enfant, encore dans les langes, se reconnaîtra et prendra du plaisir à se mirer. Et ce que je dis des peintures vaut aussi pour les sculptures. [...] Il faut aussi que ton enfant se mire dans le saint Baptiste, vêtu d'une peau de chameau, petit enfant qui pénètre dans le désert, joue avec les oiseaux, suce la sève des plantes, dort à même le sol²⁷. »

Par sa capacité à ne pas se laisser emporter par les excès du comportement traditionnel de l'enfant ou du jeune adolescent, il incarnait ainsi le *puer senex* par antonomase. Les *sacre rappresentazioni* jouèrent elles-aussi un rôle dans la diffusion de ce *topos*. Publiée à la fin du

XV^e siècle et probablement écrite par Feo Belcari, proche de Laurent le Magnifique²⁸, la pièce *Di Santo Giovanni Battista quando andò nel deserto* revient sur l'enfance du personnage. Dans un *addendum* à la première version du texte, Jean-Baptiste explique à ses parents son choix de partir au désert et indique qu'il est prêt à suivre la vertu (« *vi prego che in piacer vi sia / Che io segua la virtu alte e leggiadre*²⁹ »). Ce n'est que dans cet environnement aride et inhospitalier qu'il peut se délester des vices inhérents à l'enfance et l'adolescence que sont les jeux, les fêtes ou les mauvaises fréquentations, ces mêmes vices qui reçoivent l'anathème des pédagogues et qu'il mentionne lui-même comme les défauts dont il faut se défaire³⁰. Dans le reste du récit est à nouveau énoncée la nécessité de choisir la vertu³¹ et une morale est exposée par un ange à la fin de la pièce³².

Ainsi, à Florence au XV^e siècle, outre sa position de saint patron de la ville, saint Jean-Baptiste, est également un modèle à suivre pour les jeunes enfants, incarnant le *puer senex*, celui qui choisit de suivre le chemin juste et vertueux et qui maîtrise naturellement les vertus. Considérant ce rôle pédagogique joué par le Baptiste dans l'Italie de la Renaissance et en particulier dans la cité florentine, il convient à présent de revenir sur la sculpture de la salle des Lys.

La concorde des vertus

Pourquoi avoir choisi de représenter Jean-Baptiste encore jeune garçon, à peine adolescent, plutôt qu'adulte ? La présence autour de lui d'un système décoratif consacré aux vertus³³ peut nous éclairer sur le choix de son âge et sur une possible fonction didactique.

La ronde-bosse sculptée par Benedetto est entourée de nombreuses références aux vertus, si bien que nous pourrions y voir un exemple du thème de la « concorde des vertus » mentionné précédemment. La porte au-dessus de laquelle elle est installée est encadrée par deux pilastres cannelés, chacun terminé par un chapiteau décoré d'une coquille abritant l'allégorie d'une vertu. Décorant le chapiteau du pilastre gauche se trouve celle de la Charité (**fig. 7.a**), l'une des quatre vertus théologiques, sous les traits d'une jeune femme allongée allaitant un enfant et tenant dans sa main une torche. À droite, également inclinée, se trouve l'allégorie de la Tempérance (**fig. 7.b**), versant un liquide dans un bol tenu par un *putto* ailé. Présentées *all'antica* dans des positions allongées rappelant celles des reliefs ornant les sarcophages³⁴, ces allégories sont loin de l'iconographie traditionnelle ou encore de celle des médaillons de la Loggia dei Priori. Elles restent cependant tout à fait intelligibles³⁵ et la présence de la Charité, vertu théologique, face à la Tempérance, vertu cardinale, se justifie au sein de cet ensemble. Dans un contexte politique, la Charité pouvait être considérée également comme une vertu civique. Elle était d'ailleurs souvent convoquée par les pédagogues et philosophes humanistes parmi les qualités nécessaires au bon gouvernement³⁶. De l'autre côté du mur, dans la salle des Audiences, fait pendant à la statue de saint Jean une allégorie de la Justice (**fig. 8**), elle-aussi exécutée par Benedetto. Assise sur une sorte de *sedes curulis*, elle tient ses attributs, l'épée et la balance. Ces allégories des vertus ont un rôle civique et politique, elles présentent au cœur du pouvoir politique florentin les qualités nécessaires au bon gouvernement, celles que doivent posséder les adultes et enfin celles qui doivent être enseignées aux enfants et aux jeunes.

Jean-Baptiste a légitimement sa place dans ce système. Il est le *puer senex*, l'enfant qui, par choix, mène la vie la plus vertueuse. En tant que « *virgo purissimus* » mais surtout que « *plus quam propheta* » - pour reprendre les termes des *Meditationes* -, il partage avec la Prudence les qualités visionnaires et téléologiques permettant de choisir le bien et d'éviter le mal. Jean

pourrait être pensé en lien étroit avec la plus haute des vertus parachevant ainsi le décor du centre du pouvoir politique de la ville³⁷. La salle des Lys était un passage obligatoire avant d'entrer dans la salle des Audiences, mais c'était également le lieu où se tenaient des réunions publiques et même des repas de grandes assemblées³⁸. N'oublions pas qu'en plus de ce système décoratif sculptural, les murs de la salle des Lys devaient abriter des représentations des hommes illustres, un choix qui trahit à nouveau la volonté de proposer un spectre complet d'*exemplum virtutis* dans lequel Jean-Baptiste s'intègre non pas – ou pas seulement – en tant que figure religieuse mais aussi civique. Sa présence sous les traits d'un jeune garçon pouvait servir d'exemple, pour les fils allant avec leurs pères, mais aussi pour les pères eux-mêmes, offrant à leur regard un jeune garçon dont le comportement doit servir d'étalon pour l'éducation qu'ils donnent à leurs propres enfants.

Conclusion

À Florence aux XIV^e et XV^e siècles, la sculpture jouait un rôle majeur dans la diffusion d'idées politiques et de préceptes civiques au sein de lieux publics ou semi-publics. Le *saint Jean-Baptiste* du Palazzo Vecchio s'insère dans ce processus. Ne voir dans cette ronde-bosse qu'un moyen de « christianiser ou baptiser cet important portail, dédiant à nouveau (durant le temps de Savonarole) un important lieu politique à la gloire de Dieu et rejetant les intérêts humanistes associés à Laurent le Magnifique » comme l'avance Dillon dans son article³⁹ ne semble pas être suffisant, voire aller à l'encontre du rôle civique de ce personnage dans l'édification des jeunes gens et de leurs parents. S'il n'était question que de christianiser un lieu, pourquoi avoir choisi de le représenter jeune ?

Cette jeunesse n'avait jamais été questionnée jusqu'à présent. Pourtant, prendre en compte cette caractéristique permet de renouveler la lecture de cette statue au sein d'un environnement consacré aux vertus comme un modèle pédagogique et civique. Il est le *puer senex* par excellence, capable de se contrôler lui-même, de choisir le droit chemin, d'embrasser de concert toutes les vertus nécessaires à un bon comportement et, ainsi, à un bon gouvernement. Qu'il s'agisse des nombreux bustes de saint Jean-Baptiste jeune qui se diffusent dans la Florence du XV^e siècle⁴⁰ ou de rondes-bosses, ces représentations rythmaient la cité et offraient à tout âge un modèle et un parangon de vertu.

¹ U. Muccini, *Il Salone dei Cinquecento in Palazzo Vecchio*, Florence, 1990, p. 112-113.

² N. Rubinstein, *The Palazzo Vecchio, 1298-1532: government, architecture and imagery in the civic palace of the Florentine republic*, Oxford, 1995, p. 18 ; 33 ; 102-103.

³ Pour une étude détaillée du Saint Jean Baptiste adolescent de Donatello, voir H. Janson, *The Sculpture of Donatello*, Princeton, 1963, p. 191-196. La paternité de cette œuvre a pu également être attribuée à Desiderio da Settignano (voir J. Pope Hennessy, *Donatello Sculptor*, New York, 1993, p. 7 ; B. Paolozzi Strozzi, « Donatello et Desiderio. Une proposition et quelques réflexions à propos du Saint Jean Baptiste Martelli », dans M. Bormand, N. Penny, B. Paolozzi Strozzi, *Desiderio da Settignano, sculpteur de la Renaissance Florentine*, Milan, Paris, 2006, p. 61-73), mais dans tous les cas l'œuvre est antérieure à celle de Benedetto da Maiano.

⁴ S. Dillon, "The problematic Baptist. Benedetto da Maiano's Sala dei Gigli doorway", *The Burlington magazine*, vol 160, Août 2018, p. 624-629.

⁵ *Ibid.*, p. 628.

⁶ *Ibid.*, p.627-628.

⁷ « se ne tornò a Firenze, dove non si tosto fu giunto, che gli fu dato dai signori a fare l'ornamento di marmo della porta della lor udienza, dove fece alcuni fanciulli, che con le braccia reggono certi festoni molto belli. Ma sopra tutto fu bellissima la figura che è nel mezzo, d'un S. Giovanni giovanetto, di due braccia, la quale è tenuta cosa singulare. » G. Vasari, *Le vite de' più eccellenti pittori scultori e architettori : nelle redazioni del 1550 e 1568*, Florence, 1966, p. 525.

⁸ « La pota della audienza con una figura di uno santo giovanni giovani di sopra detta porta di drento una iustizia di marmo a sedere tutto e di mano di Benedetto da Maiano » Biblioteca degli Uffizi, Florence, Misc. 60, I, fol. 7.

⁹ Nous traduisons. S. Dillon, « The Problematic Baptist... », art. cit., p. 628.

¹⁰ « Qui cominci il padre ad avere grande observazia della vita del figliuolo, pero che questa è l'età dove gli pare già conoscere da sé et avere libertà d'eleggere et potere vivere a suo modo. Qui si comincia a conoscere lo ingegno et natura sua, le quali prima erano in lui incerte, quando l'età, il timore, il maestro et i parenti gliel vietavano » M. Palmieri, *Vita Civile*, Milan, 1982, p. 34.

¹¹ G. Belloni, « Intorno alla datazione della "Vita Civile" di Matteo Palmieri », *Studi e problemi di critica testuale*, XVI, 1978, p. 49-62.

¹² G. Levi, J-C. Schmitt (dir.), *Histoire des jeunes en Occident, I. De l'antiquité, à l'époque moderne*, Paris, 1996, p. 7.

¹³ L.B. Alberti, *De la famille*, éd. et trad. par Maxime Castro, I, Paris, 2014, p. 19-20. ("Ma chi non sa quanto sia dubbiosa la via dell gioventù, nella quale se alcuno vizio era, quello già o per paura o per vergogna de' padri o de' maggiori stava coperto e ascolso, di poi in tempo si scopre e manifesta ? E quanto el timore e reverenza de' giovani manca, tanto in loro nascono di di in di e crescono vari vizii, ora per proprio ingegno da sé a sé depravato e corrotto, ora per brutte conversazioni e consuetudini viziato e guasto ; [...] come abbiamo altrove e nella nostra terra veduti figliuoli di valentissimi cittadini da piccioli porgere di sé ottima indole, avere in sé aere e aspetto molto ornatissimo, pieno di mansuetudine e costume, poi riusciti infami, credo per negligenza di chi no' gli resse bene." L.B. Alberti, *I libri della famiglia*, Turin, 1994, p. 15-16.) Un siècle plus tard, dans ses *Tre Libri dell'educazione cristiana*, Silvio Antoniano, cardinal italien, décrit l'adolescence comme un âge de la vie extrêmement dangereux (« pericolosissima ») précisément à cause des adeptes des jeunes gens, particulièrement des jeunes garçons pour les

actions les plus imprudentes (« arditì a tentare le cose desiderate »). S. Antoniano, *Tre Libri dell'educazione christiana de' figliuoli*, III, Vérone, 1584, « Dei pericoli dell'adolescenza », p. 158 a – 158 b.

¹⁴ F. Goyet, « D'Hercule à Gargantua : l'ambivalence des géants », dans Michel Simonin (dir.), *Rabelais pour le XXI^e siècle*, Genève, 1998, p. 185.

¹⁵ Les pédagogues ont en majorité traité de l'adolescence masculine, les sources concernant les âges de la femme étant plus rares. Néanmoins, l'adolescente doit suivre – peut-être même encore plus – les mêmes préceptes que son homologue masculin. Elle doit savoir s'éloigner le plus tôt possible des passions puérides afin de sauvegarder sa vertu, et choisir entre la voie du mariage ou celle du couvent. De nombreux traités et sermons mettent en effet l'accent sur la nécessité d'un comportement vertueux. C'est le cas du noble vénitien Francesco Barbaro dans son *De Re Uxorìa* (rédigé en 1416 pour les noces de Laurent l'Ancien) ou de théologiens comme Giovanni Dominici dans sa *Regola* ou Bernardin de Sienna dans ses prêches. De la théorie à la réalité, sainte Fine (Fina dei Cardì) de San Gimignano est sans doute le premier exemple connu d'une jeune fille optant pour un ascétisme pouvant être rapproché de celui du Baptiste. Très tôt, sa vie fut consacrée à la piété et en particulier à la dévotion à la Vierge plutôt qu'aux activités qui occupaient les autres enfants (« Fuggiva per questo tutto cio, a che suole inclinare il naturale talento di quella età fanciullesca, non occupandosi in puerili trastulli, nemmeno ammettendo familiari amicizie di altre sue coetaneæ. ») ; « C'est pourquoi elle fuyait tout ce qui suscite habituellement le désir naturel des enfants, ne se consacrant pas à des jeux puérids et n'acceptant même pas de se lier d'amitié avec d'autres jeunes filles/fillettes de son âge ». Nous traduisons. P. De Medici, *Ragguaglio istorico della vita miracoli, e culto immemorabile della gloriosa vergine santa Fina di Sangimignano raccolto a consolazione de' suoi devoti e dedicato alla medesima santa da Pietro Paolo Maria de' Medici*, Sienna, per Francesco Rossi stampat. del pubbl., 1781, p. 11). Sur la question de l'adolescence féminine, voir entre autres Stanley Chojnacki, « Measuring Adulthood: Adolescence and Gender in Renaissance Venice », *Journal of Family History*, 17, 1992, p. 371-395 ; John C. Parson, « The Medieval Aristocratic Teenaged Female: Adolescent or Adult ? », dans K. Eisenbichler, *The Premodern Teenager: Youth in Society, 1150-1650*, Toronto, 2002, p. 311-322 ; S. T. Strocchia, « Taken into custody: girls and convent guardianship in Renaissance Florence », *Renaissance Studies*, XVIII/2, 2003, p. 177-200.

¹⁶ "[P]erché per lo Stato è di sommo interesse una gioventù ben costumata : infatti se i fanciulli saranno bene educati ne verrà utile a loro in particolare ed alla città tutta quanta." P. P. Vergerio *Dei Nobili Costumi e degli Studi Liberali della Gioventù* cité par E. Garin, *Educazione umanistica in Italia*, Bari, 1966, p. 75.

¹⁷ Un apprentissage déjà présent dans les écoles conventuelles, mais dont l'objectif n'était pas la préparation au bon fonctionnement de la cité mais plutôt l'acquisition du comportement de tout bon chrétien.

¹⁸ À la fin du premier livre, consacré à l'éducation, de son traité *Vita Civile*, Palmieri mentionne les « vertus civiles » - en reprenant une classification des vertus énoncées chez Plotin puis Macrobe -, les seules nécessaires à la vie active dans la cité. Voir Mario SANTORO, *Fortuna, Ragione e Prudenza nella vita letteraria del Cinquecento*, Naples, Liguori, 1967 ; Vittorio DINI et Giampiero STABILE, *Sagezza e Prudenza. Studi per la ricostruzione di un'antropologia in prima età moderna*, Naples, Liguori, 1983. Voir aussi Chiara CONTINISIO, « Il re prudente. Saggio sulle virtù politiche e sul cosmo culturale dell'Antico regime », dans *Repubblica e virtù. Pensiero politico e Monarchia Cattolica fra XVI^e secolo e XVII^e secolo*, C. Continisio-C. Mozzatelli (éd.), Rome, Bulzoni, 1995, p. 331-351 ; John MARTIN, « Inventing Sincerity, Refashioning Prudence : the Discovery of Individual in Renaissance Europe », *The American Historical Review*, 102, 5, 1997, p. 1309-1352N. Bianchi, « La notion de prudence dans la formation du *civis* », dans E. Berriot-Salvadore et al. (dir.), *La Vertu de prudence entre Moyen Âge et âge classique*, Paris, 2012, p. 397-398.

¹⁹ Voir F. Lacouture, « Enseigner aux XIV^e et XV^e siècles : la bibliothèque idéale du pédagogue humaniste », *Bibliothèques, lectures, lecteurs*, actes du séminaire de recherche organisé par l'association *Questes*, à paraître.

²⁰ B. Cosnet, *op. cit.*, p. 180

²¹ Sur la fonction de la Loggia dei Priori, voir M. Marina, « Arte, potere, società », dans L. Lotti (dir.), *Storia della civiltà Toscana, I, Comuni e signorie*, Florence, 2000, p. 433 ; C. Brendan, « Politics and Civic Ideals in Trecento Sculpture » dans P. Lindley, T. Frangenberg (dir.), *Secular Sculpture. 1300-1550*, Stamford, 2000, p. 11-32.

²² I. Taddei, « Une tribune pour la cité. Le palais de la Seigneurie et sa "loggia" au temps de l'humanisme », *Vivre avec les statues*, M. Bormand et al., Milan, 2016, p. 124 ; B. Cosnet, *op. cit.*, p. 181-182.

²³ E. Curtius, *European Literature and the Latin Middle Ages*, Princeton: Princeton University Press, 1973, p. 78 ; J. A. Burrow, *The ages of man: a study in medieval writing and thought*, Oxford, 1988, p. 94-95 ; P. Healy Wasyliw, *Martyrdom, Murder, and Magic: Child Saints and Their Cults in Medieval Europe*, New York, p. 16-17.

²⁴ « Le temps où Élisabeth devait accoucher arriva, et elle enfanta un fils. Ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur avait fait éclater envers elle sa miséricorde, et ils se réjouirent avec elle. Le huitième jour, ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils l'appelaient Zacharie, du nom de son père. Mais sa mère prit la parole, et dit : Non, il sera appelé Jean. [...] » ; « Or, l'enfant croissait, et se fortifiait en esprit. Et il demeura dans les déserts, jusqu'au jour où il se présenta devant Israël ». Lc 1, 57-60 ; 1, 80.

²⁵ Pour l'attribution erronée à Cavalca, voir M. A. Lavin, « Giovannino Battista: A Study in Renaissance Religious Symbolism », *The Art Bulletin*, XXXVII, 1955, p. 87 et *Id.*, « Giovannino Battista: A Supplement », *The Art Bulletin*, XLIII/4, 1961, p. 320-321.

²⁶ « Ipse enim fuit primus eremita religiose vivere volencium. Fuit uirgo purissimus, fuit predicator permaximus. Fuit plus quam propheta, fuit etiam martyr gloriosus ». Pseudo-Bonaventure, *Johannis de Cavlibvs « Meditationes vite Christi »*, *op. cit.*, p. 59.

²⁷ G. Dominici, *Regola del Governo di Cura Familiare*, éd. par Donato Salvi. Florence, 1860., p. 131-132.

²⁸ A. D'Ancona, *Sacre rappresentazioni di secoli XIV, XV e XVI*, Florence, 1872, I, p. 241.

²⁹ *Ibid.*, p. 243.

³⁰ « Fuggendo il mondo, stando nel deserto, / Dove di men cadere è l'uomo certo. / Nel deserto non sono adulatori, / Nè chi inviti alle parole vane : / Quivi non son compagni transgressori, / Giucchi, nè balli, nè feste mondane. » *Ibid.*

³¹ « Chi vuole amaestrare il suo fratello / Di lassar vizio o di prender virtute [...] / Più giova all'uom veder la santa vita, / Che del vizioso udir la lingua ardità. » *Ibid.*, p. 248.

³² « Larga è la strada che conduce a morte, / E molti son che caminan per quella : / Stretta è la via della celeste corte, / E pochi vanno a quella città bella : / Pero, chi vuol tra'santi aver sua sorte, / Fugga li vizi ed ogni gente fella, / Chè brevi son tutti e' piacer del mondo, / Ma sempre si sta giu poi nel profondo. » *Ibid.*, p. 253.

³³ Dans son article portant sur le décor maniériste de la salle des Audiences, Philippe Morel analyse les références à la Prudence et à la Tempérance à travers les figures allégoriques peintes par Salviati qui « servent à manifester la capacité, propre au héros antique comme à son double moderne, à attendre en s'adaptant au temps avec prudence et tempérance, tout en saisissant l'occasion lorsqu'elle se présente ». D'une salle à l'autre, d'un siècle au suivant et d'un régime politique à un autre, nous constatons une continuité dans l'utilisation des allégories des vertus, ces dernières ne portant cependant plus le même message politique. P. Morel, « Virtù, providence et arcanes du pouvoir dans la salle des Audiences du Palazzo Vecchio » dans P. Morel (dir.), *Le miroir et l'espace du prince dans l'art italien de la Renaissance*, Tours, 2012, p. 195-218.

³⁴ N. Rubinstein, « Classical Themes in the Decoration of the Palazzo Vecchio in Florence », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, vol. 50, 1987, p. 33-35.

³⁵ Bertrand Cosnet explique la transformation de la Charité et de son image, présentant alors une dimension humaine – notamment à travers l'acte d'allaitement comme ici – plutôt que divine : « La vertu théologique perd progressivement sa signification d'Amor Dei pour préférer désigner l'abondance et la richesse matérielle ». B. Cosnet, *op. cit.*, p. 162-163.

³⁶ Voir N. Rubinstein, « Political Ideas in Sieneese Art: The Frescoes by Ambrogio Lorenzetti and Taddeo di Bartolo in the Palazzo Pubblico », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, Vol. 21, n° 4, p. 185-86. On retrouve également la référence à la charité dans certains sermons de Bernardin de Sienne : « Tre condizioni si conviene avere a volere ben reggiare. Prima, umiltà. Datus est mihi calamus. Siconda, giustizia a punire. Virgae. Terza, misericordia, similis virgae, cioe a tempereare con rigore la giustizia e la misericordia, e cosi punire il gattivo et esaltare il buono.... » Voir D. Carl, *Benedetto da Maiano*, Turnhout, p. 248, note n° 175.

³⁷ Quelques décennies plus tard, lors de la fête de saint Jean-Baptiste de 1577, les confréries de jeunesse défilèrent dans Florence, certains jeunes confères incarnant la Prudence dans des mises en scènes fastueuses. Il s'agissait de « représenter la quintessence des vertus du parfait confrère, destiné à devenir le meilleur citoyen de la République florentine. » I. Taddei, « La Reine des vertus. La Prudence à l'œuvre dans la Florence de la fin du Moyen Âge », dans L. Ciavaldini Rivière, A. Lemonde-Santamaria, I. Taddei, *Entre France et Italie mélanges offerts à Pierrette Paravy. Vitalité et rayonnement d'une rencontre*, Grenoble, 2009.

³⁸ N. Rubinstein, *op. cit.*, p. 102-103.

³⁹ S. Dillon, « The Problematic Baptist... », *art. cit.*, p. 628.

⁴⁰ Au sujet de ces bustes, voir entre autres A. V. Coonin, « Portrait Busts of Children in Quattrocento Florence », *The Metropolitan Museum of Art Journal*, n°30, 1995, p. 61-71 ; M. Bormand, N. Penny, B. Paolozzi Strozzi, *op. cit.*, p. 132-141 ; 160-162.